

György Granasztói

Le discours et le cheval



Né en 1938 à Budapest (Hongrie). Etudes supérieures à l'Université Eötvös de Budapest, maîtrise d'histoire et de langue et littérature françaises (1962). Doctorat de la même université en 1973. Carrière professionnelle: 1962-64: professeur de lycée à Gyr; 1964-66: bibliothécaire, Bibliothèque centrale de l'Université Eötvös; 1966-68: Institut des Relations Culturelles; 1968-1983 collaborateur scientifique, puis collaborateur en chef de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences; 1979-80: professeur associé, Université Catholique de Louvain (Belgique); 1983-85: professeur associé, Université Lyon 2 (France); 1985 nommé comme professeur, Université Eötvös, Faculté des Lettres; 1988: directeur de l'École doctorale hongaro-française à l'Université Eötvös, créée conjointement avec l'EHESS de Paris; 1990-1994 ambassadeur de Hongrie en Belgique, au Luxembourg, auprès de l'OTAN et de l' Union Européenne; 1994: rentre comme professeur à son Université; et devient aussi directeur général de l'Institut d'Europe Centrale en 1995. Domaines de recherches: histoire urbaine, méthodologie de l'histoire, intégration européenne. Publications dans le domaine de l'histoire urbaine (*Les cadres de la ville médiévale, l'exemple de Kassa; Histoire de la ville médiévale en Hongrie; Bürgerliche Familienorganisation in Ungarn am Ende des Mittelalters; l'Urbanisation de l'espace danubien (1500-1800)*; etc.) et, depuis 1994 sur le sujet de l'intégration européenne ("From Fragmentation to Integration"). — Adresse: Teleki Laszlb Foundation, Institute for Central European Studies, Szilágyi Erzsébet fasor 22/c, H-1125 Budapest.

En saisissant l'opportunité de venir à Berlin, mon but était de réfléchir à la signification de la ville dans l'histoire de l'Europe centrale. Peut-on comprendre l'histoire de l'Europe centrale à travers celle des villes ou, inversement, existe-t-il une ville «centre-européenne».

J'ai écrit deux livres sur les villes de la Hongrie médiévale il y a plus de vingt ans mais ce sujet n'a cessé de me préoccuper. Depuis cette

époque, je ne puis souscrire à l'interprétation courante quant à la place qu'occupent la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie dans les grands processus historiques européens. A l'époque, ce concept déterministe justifiait notre appartenance au bloc soviétique et suggérait que nous étions et que nous resterions une zone de deuxième classe. L'essai célèbre de Milan Kundera sur l'Europe centrale, paru en 1984, fut une révélation. Il entendait mettre en relief les racines culturelles européennes et l'originalité de celles-ci. Modifiant ainsi le thème, Milan Kundera a déplacé le débat. Dès lors, j'ai eu l'intention de lier mon intérêt pour les villes à une réinterprétation du problème de l'Europe centrale. C'était mon propos en 1990 lorsque j'ai obtenu une première fois le fellowship du Wissenschaftskolleg auquel j'ai dû renoncer en dernière minute.

Après six ans de pause, la chance m'a été redonnée de revenir à cette idée. Voici, à l'issue de dix mois de travail, où en sont mes réflexions.

Je m'intéresse tout particulièrement à la partie de l'Europe centrale qui s'appelle l'Europe danubienne. Celle-ci peut être délimitée du point de vue géographique d'une part et selon des critères historiques d'autre part. Les contours géographiques de l'Europe danubienne se dessinent clairement au nord, au nord-est, à l'est et au sud-est, aussi est-elle, de toute l'Europe, la région la plus éloignée des côtes maritimes. Dans cet espace, composé en gros entre 1500 et 1800 de la Bohême, de l'Autriche et de la Hongrie, les cadres étatiques et le droit public exerçaient une influence décisive sur la vie urbaine. Le critère géographique et l'argument historique font d'ailleurs que ce territoire n'a jamais existé en tant qu'Etat, puisque l'Empire des Habsbourg en tant que tel était soit plus petit, soit plus étendu pendant la période à examiner. Les définitions des différentes notions de l'Europe centrale ont d'ailleurs été soumises à de nombreux changements. Aux objections faites au nom de telle ou telle définition par rapport à telle autre antérieure, la réponse pourrait être la suivante: si l'on prend en considération les deux critères, il est difficile de trouver une autre solution. Or l'aspect géographique occupe une place privilégiée dans ma démarche.

Comment écrire l'histoire des villes de l'Europe danubienne avant l'industrialisation? Trois problèmes d'ordre général s'imposent dès le départ. a) L'histoire d'une ville, l'histoire urbaine, l'histoire de l'urbanisation sont des genres différents. Certes leur thème central est celui des villes, mais leurs concepts, leurs priorités et leurs méthodes sont différentes. b) La ville hongroise fait partie de l'Europe danubienne, mais à l'intérieur du pays, la différence entre les régions est si prononcée que les traits caractéristiques de leur urbanisation ressemblent plus, parfois, à ceux d'une autre région danubienne qu'à ceux d'une région de la

Hongrie. En général il y a des différences régionales importantes en Europe danubienne qui ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. c) L'interprétation géographique, historique, politique et culturelle de l'Europe danubienne est difficile en soi parce qu'il existe des contradictions, voire des hostilités, au sein des historiographies nationales. En plus, indépendamment de ces divergences, la notion de «ville» est fluctuante.

L'histoire de l'urbanisation devrait conduire à un concept de l'Europe danubienne. L'hypothèse de départ est que la naissance d'un état central de type nouveau et une profonde mutation démographique seraient à l'origine des changements significatifs entre 1500 et 1800. L'urbanisation serait ainsi un processus d'ordre démographique, structurel, et de comportement, dont le dynamisme s'expliquerait comme un antagonisme entre cohésion sociale et rupture sociale. Il convenait donc de procéder par étapes, la première consistant à poser des questions claires au sujet d'un certain nombre de villes, ce qui supposait l'élaboration d'un questionnaire détaillé. Or un tel questionnaire exigeait au préalable l'analyse approfondie d'une ville donnée. Mon projet s'articulait donc sur trois études distinctes: 1. Elaborer un bilan critique des concepts concernant l'Europe centrale afin d'y opposer le mien propre. 2. Poursuivre et achever l'analyse de la ville choisie. 3. Partant de l'interprétation de l'Europe centrale d'une part, et usant d'autre part du questionnaire dans une troisième étude, vérifier cette théorie à travers l'étude de l'organisation elle-même.

Il était possible de démontrer qu'entre 1500 et 1800 les villes étaient les moteurs des changements danubiens, puisqu'elles se trouvaient aux points de départ des efforts de centralisation et à l'origine des changements démographiques. Par exemple la croissance de la population s'effectuait d'abord et surtout dans les villes. Les petites villes jouaient un rôle particulièrement important dans ce processus, ce qui distingue d'ailleurs cet espace des autres de taille similaire comme celui de la France par exemple.

L'étude approfondie d'une petite ville s'impose donc dans son intégralité. J'ai consacré la majeure partie de cette année berlinoise à l'étude de la ville de *Nagyszombat*, (slov. *Trnava*, allm. *Tyrnau*), actuellement en Slovaquie. Au nord — ouest de la Hongrie historique et à un endroit où les Carpates rencontrent la Grande Plaine, elle contrôlait la route vers la Moravie. Depuis le haut Moyen Age, Nagyszombat faisait partie des sept villes les plus importantes du royaume de Hongrie. Au début des guerres contre l'Empire ottoman, ses enceintes furent modernisées et l'archevêque d'Esztergom, craignant le siège de sa résidence, s'y réfugia. La grande personnalité de la contre-réforme, le

cardinal Pásmány, y fonda en 1634 la première université permanente du pays. Une ville qui en somme était assez semblable à son voisinage tchèque et autrichien par son destin, par sa taille, par sa morphologie, par sa structure sociale et par le rôle qu'elle jouait dans l'ensemble des villes nationales.

Pour l'historien, Nagyszombat offre un avantage particulier. Son administration a produit une série de rôles d'impôts uniques en leur genre. Ces sources sont particulièrement détaillées et ressemblent à une sorte de relevé sociologique. Elles permettent en outre la reconstitution de l'espace de la ville, maison par maison, la méthode des relevés restant identique pendant deux siècles. Cinq de ces documents étaient tels qu'il fut possible d'analyser la ville dans son intégralité. L'essentiel de mon travail est fondé sur l'étude minutieuse de l'espace social à l'aide des moyens statistiques et de la cartographie automatique. Mon séjour m'a permis de terminer une étude d'une centaine de pages sur l'évolution des maisons et sur l'espace public.

Partant de ces microanalyses, il m'appartient de formuler les questions pour une étude future, questions portant par exemple sur le caractère des changements du droit de propriété foncière. Que signifie en outre l'apparition du baroque, est-il possible de modifier le sens de cette notion de l'histoire de l'art du point de vue, beaucoup plus politique, du dilemme de la cohésion-rupture? Quel est l'impact des grands bâtiments neufs sur l'environnement social? Comment interpréter la fragmentation grandissante de la société urbaine? Y-a-t-il un processus d'individualisation des maisons, comment les noms de famille changent-ils, comment se modifient les structures professionnelles? Quelle est l'expression spatiale de la division entre activités laïques et activités spirituelles ou intellectuelles etc.

x~

Je souhaiterais, pour conclure, conter une anecdote. Une fois — c'était dans une salle bondée — j'assistai au dialogue, en anglais, entre l'un de mes collègues et la personne qui dirigeait le débat avec un fort accent américain. Celle-ci parla, à plusieurs reprises, d'un «cheval». Au fur et à mesure du débat, j'étais de plus en plus intrigué, jusqu'à nourrir l'espoir de voir un cheval faire son apparition dans la grande salle Otto Braun de la Staatsbibliothek. Il n'en fut rien. J'avais tout simplement confondu, erreur de ma part, le mot «discourse» avec le mot «horse».

Cette anecdote, les mois suivants, prit peu à peu une autre tournure dans mon imagination. D'une manifestation de l'esprit, plutôt simple,

du cavalier hongrois que je suis, la petite histoire du cheval est devenue l'expression allégorique de l'angoisse devant ma propre ignorance.

Enfin, il n'y a pas très longtemps, en nageant dans le lac au pied de notre Wallotstrasse 19, je l'ai revu, ce cheval, au bord de l'eau, dans ce splendide paysage, si parfait, si soigné... et j'ai compris. Dépourvue déjà de son accent américain, cette image suggérait qu'un petit miracle s'était produit au fil du temps, le «discours» du début se muait en un sentiment semblable à l'émotion que l'on éprouve devant un beau cheval.

Du discours à l'émotion, voilà le résumé de cette année. Merci à vous, tous mes amis du Wissenschaftskolleg.